

Rencontre avec Catherine Seghers

Catherine Seghers

Numéro 155, été 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91898ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Seghers, C. (2019). Rencontre avec Catherine Seghers. *Les écrits*, (155), 121–122.

RENCONTRE AVEC
CATHERINE SEGHERS

La question se pose. La question reste posée. Qui est Catherine Seghers? Nous nous interrogeons sur les non-personnages de ses peintures, de ses gravures, de ses papiers collés, de ses monotypes qui veulent nous dire quelque chose dans leur expression narrative. Quelque chose que nous ne saurons jamais.

Est-ce un être...? Est-ce un oiseau...? Est-ce une métaphore déguisée sur le fil d'un chemin? Sur le pont d'un bateau vers l'éternité? Vertige de l'inconnu, le vide et le plein, haïku, initiation à un autre zen, Catherine Seghers nous intrigue, nous étroit, nous tient en haleine, nous aime. Elle nous console un instant puis nous approche du vide, nous donne le vertige.

Elle nous entraîne en des ailleurs insoupçonnés. Elle est déjà partie vers d'autres sphères. Et voici, tout à coup, elle crée une beauté devenue géométrique qui nous rappelle que les premiers arts de l'humanité furent géométriques. Architecte sans le vouloir elle se joue des diagonales, les fait siennes. Nous, incroyants, en perdons la raison. Dans ses papiers collés, son monde magique nous emmène vers un état d'éveil et d'insaisissables sensibilités; nous voguons hors du monde réel.

Catherine Seghers, peintre, graveur, poète. Existe-t-elle autrement? J'avais souvent rêvé d'elle sans jamais pouvoir la nommer. Je ne savais pas qu'elle existait, et, un jour, je l'ai rencontrée. J'ai alors compris que nous avions tous le désir d'elle dans notre inconscient.

À quel univers appartient-elle? Elle nous trouble. Elle nous interpelle déjà par son physique; est-elle femme ou oiseau ou fée? Est-elle la force du vent dans les roseaux? Est-elle la douceur d'un songe? Elle est indescriptible. Tout en elle est poésie. Elle n'appartient à aucun monde, connu, reconnu. Elle nous échappe sur le fil qu'elle tend dans ses intrigues entre le rêve et la réalité. L'imaginaire auquel notre âme secrète aspire pour nous sauver d'un monde menaçant.

Nous découvrons le fracas du silence.

Est-ce ce regard qu'elle posa, à 14 ans, sur un monde qui allait devenir son inspiration, sa respiration. Devenir au gré de ses créations notre enchantement. À travers un savoir qui, comme disent les Japonais, font d'elle «un trésor vivant». A-t-elle pressenti en elle son être japonais? Cette influence indicible qui marquera certaines de ses œuvres. Et la fera traverser les mers pour être honorée au Japon.

On chuchote. On sait que Catherine Seghers a étudié le dessin à l'atelier Colarossi, puis à l'Atelier de la Grande Chaumière, lieu historique fréquenté par les plus grands peintres. Ensuite elle a rencontré Hans Bellmer qui l'a

initié à la gravure. Elle travaille la taille-douce avec Friedlander et découvre la technique du monotype, cher à Degas.

La voici demandée de par le monde pour exposer ses créations: France, Mexique, Japon, Allemagne, Danemark.

Elle illustre des livres et on trouve ses œuvres à la Bibliothèque Nationale.

Voici le moment de nous quitter. Nous venons de passer des heures très intenses. Je sens qu'elle va s'échapper comme ses héroïnes. Et voici que, tout à coup, droite immobilisée dans un temps qui bat la chamade. On entend le temps qui passe.

Il y avait Rached, peintre, graveur, poète, son alter ego. Elle était sa muse. Ils étaient l'un à l'autre, semblables et différents.

Une question d'éternité. Juste, deux grands artistes pour nous enchanter. Elle reprend l'existence. Elle sourit.

Comme «au revoir», elle me murmure: j'ai oublié de vous parler de musique; vous connaissez, n'est-ce pas, «Le Voyageur» de Franz Schubert?

Catherine Van Moppes Paris, janvier 2018
